

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Aşrafendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le retour à Ankara du Chef National

Le Président de la République, Ismet İnönü, est rentré hier matin à 8 heures de la Thrace.

Le Chef de l'Etat a été salué à Sirkeci par le gouverneur-maire, M. Lütüf Kırdar, l'inspecteur d'armée, général Fahreddin Altay, le commandant de l'Académie de guerre, général Ali Fuad, le commandant d'Istanbul, général İshak Avni Akdag, l'inspecteur du parti régional M. Fikret Sılay, le commandant de la place, le directeur de la Sécurité et divers autres personnes.

Le Chef National s'embarqua de Sirkeci à bord du motor-boat et effectua une promenade dans le Bosphore en suivant, à l'aller, la rive d'Europe et au retour, la côte d'Asie. Il débarqua à 10 h. 30 à Haydarpaşa et partit à 10 h. 40 par train spécial pour Ankara. Le Président de la République fut salué à son départ par le gouverneur-maire, les officiers généraux et le haut personnel des départements officiels. Le Vali l'accompagna jusqu'à la frontière du vilayet. Par le même train sont partis aussi le ministre de la défense nationale, M. Saffet Arikan, le secrétaire général de la présidence de la République et les autres personnes de sa suite.

Ankara, 11 (A. A.) — Le Président

de la République Ismet İnönü est rentré à 23 heures à Ankara par train spécial.

Le premier ministre M. Refik Saydam le gouverneur maire d'Ankara, M. Nevzat Tandoğan le saluèrent à Etil Meşud.

Le Chef de l'Etat fut salué à la gare par le président de la G. A. N., M. Abdülhalik Renda, le chef de l'état-major maréchal Fevzi Çakmak, les ministres, le secrétaire général du Parti, les députés et les hauts fonctionnaires civils et militaires.

LA REUNION D'HIER DU GROUPE DU PARTI

Ankara, 11 (A.A.) — Le groupe parlementaire du P. R. P. a tenu aujourd'hui à 15 heures une réunion sous la présidence du député de Seyhan et vice-président du groupe M. Hilmi Uran. Le rapport de la commission constituée par le parti sur les biens nationaux n'a pu faire l'objet des débats de la séance précédente en raison de l'absence du ministre des finances. La discussion en avait été renvoyée à cette semaine. Cette fois également le ministre étant absent et aucune autre question ne figurant pas à l'ordre du jour, la présidence a levé la réunion.

LA DEFENSE PASSIVE

Ankara, 11 — Du « Son-Posta » : Le conseil des ministres a décidé de mettre en vigueur le règlement sur la défense passive prévoyant la fixation des immeubles importants sur le plan des villes.

L'EXPLOITATION DES MINES D'EREGLI

Ankara, 11 — De l'« Aksam » — Une commission d'enquête présidée par le président de la commission d'inspection du ministère de l'Economie, M. Nüzhet est partie pour Zonguldak en vue de contrôler l'application de la loi sur l'exploitation des gisements miniers par l'Etat.

DES BOMBES SONT TOMBÉES EN TERRITOIRE SUISSE

Berne, 12 (A.A.) — L'état-major de l'armée communique : Aux premières heures, ce matin dans la région du lac de Genève, des violences de la frontière se sont produites de la part d'avions étrangers, qui ont lancé des bombes à proximité de Rezens et plusieurs bombes dans les régions de Traigny et de Daylen. Cinq bombes ont été lancées sur Genève. Un soldat et une femme ont été tués. 12 personnes ont dû être hospitalisées. Une enquête technique est en cours pour déterminer la provenance et le type des bombes.

L'Italie prend son visage de guerre

Les départements militaires ont quitté Rome

Rome, 11 A.A. — Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin à 10 heures sous la présidence de M. Mussolini.

Les divers commandements militaires ainsi que les bureaux des états-majors et des forces armées ont quitté la capitale pour se transférer ailleurs.

LES LOIS DE GUERRE ADOPTÉES

Rome, 11 (A.A.) — « D.N.B. » : Le conseil des ministres italien, sous la présidence du Duce dans une première séance extraordinaire de guerre, a décidé un certain nombre de lois importantes de guerre et des mesures importantes pour l'état de guerre et de l'Economie de guerre.

Sur la proposition du Duce, toute propriété qui appartient dans sa totalité ou en grande partie à des sujets des Etats ennemis est confisquée.

Une autre décision limite les territoires qui sont des zones de guerre et sont par ce fait soumis à la loi militaire.

Selon une autre mesure, tous les prix des denrées, les tarifs et les loyers ainsi que les appointements et les salaires restent invariables pour la durée de la guerre.

Sur la proposition du ministre de la justice toutes les peines pour les contre-ventions et les crimes qui sont commis en mettant à l'œuvre des lois extraordinaires a été décidée par exemple une taxe spéciale de deux pour cent sur les salaires des ouvriers de fabriques qui est destinée à créer un fond d'assistance pour les familles des enrôlés, une taxe d'impôts spéciale de 5 à 20 pour cent sur les tantièmes.

UN ORDRE DU JOUR DE M. MUSSOLINI

Rome, 11 A.A. — M. Mussolini a adressé aux forces armées italiennes un ordre du jour disant notamment :

« Par décision du Roi et Empereur, j'assume, à partir d'aujourd'hui, le commandement des troupes opérant sur tous les fronts. Je confirme dans sa charge de chef de l'état-major général le maréchal d'Italie Badoglio. Je confirme en outre dans leurs charges respectives, le maréchal d'Italie Graziani, en sa qualité de chef de l'état-major de l'armée; l'amiral Cavagnari, chef de l'état-major de la marine, et le général Pricolo, chef de l'état-major de l'aéronautique. »

UN ECHANGE DE TELEGRAMMES ENTRE LE PRINCE DE PIEMONTE ET M. MUSSOLINI

Le Duce a reçu le télégramme suivant :

« Tendues vers la victoire, les troupes des Armées de l'Ouest se tournent vers vous, l'artisan de la préparation militaire de la patrie et promettent de tout oser pour marcher à nouveau sur les traces des Légions de Rome. »

Le commandant des Armées de l'Ouest, Humbert de Savoie. »

M. Mussolini a répondu :

« Je vous remercie, Altesse, pour votre salut et je vous le rends, à vous et aux troupes que vous commandez. Je suis sûr que votre promesse sera accomplie. »

LE COMTE CIANO A REJOINT SA FORMATION

Le comte Ciano, qui a le grade de major dans l'Aéronautique Royale, est parti ce matin en vol pour rejoindre la formation à laquelle il est assigné.

LE DEPART DE ROME DES AMBASSADEURS DE FRANCE ET D'ANGLETERRE

Rome, 12. — Les ambassadeurs de France et de Grande Bretagne ont quitté hier Rome par deux trains spéciaux. Ils sont accompagnés par les journalistes français et anglais et par les ressortissants des deux pays que leurs

fonctions renaient en Italie. Des fonctionnaires du service du protocole du ministère des affaires étrangères étaient présents en gare de Termini.

LE CHARGE D'AFFAIRES DE L'UNION SUD-AFRICAIN A ROME A DEMANDE SES PASSEPORTS

Rome, 11 A.A. — Stefani. Le chargé d'affaires de l'Union Sud-Africaine a demandé ses passeports au ministre des affaires étrangères, le comte Ciano, par ordre de son gouvernement, et a précisé que cette demande doit être considérée comme une déclaration de l'état de guerre entre l'Italie et l'Union.

LE MINISTRE D'ITALIE N'A PAS QUITTE LE CAIRE

Le Caire, 11 A.A. — D. N. B. communique de la frontière égyptienne : Conformément à la déclaration faite par M. Mussolini que l'Egypte serait considérée comme étant en dehors du conflit, le comte Mazzolini ministre d'Italie est resté au Caire.

EN SOMALIE

Djibouti, 11 (A.A.) — Les ponts sur la frontière entre la Somalie française et l'Abyssinie ont été détruits.

LE BRÉSIL ASSUME LA PROTECTION DES INTERETS ITALIENS

Rome, 11 (A.A.) — Le Brésil a accepté, dans les colonies anglaises et françaises et dans les territoires sous mandat.

L'AFRIQUE DU SUD A DECLARE LA GUERRE A L'ITALIE

Londres, 11 (A.A.) — On annonce à Londres que l'Afrique du sud déclare la guerre à l'Italie.

Dans les milieux autorisés, on souligne que l'Union sud-africaine est affectée d'une manière étroite par l'intervention de l'Italie dans la guerre.

Au-delà des frontières septentrionales de l'Union, la ceinture des colonies britanniques s'étend jusqu'à la frontière de l'Abyssinie et de la Somalie italienne. Les intérêts de ces colonies sont également ceux de l'Union.

LES DANCINGS SONT FERMES

Rome, 12 (A.A.) — Le ministère de l'intérieur a décidé qu'à partir d'hier tous les établissements publics seront fermés à 23 heures. D'autre part, tous les dancings ont été fermés.

L'AMBASSADEUR D'URSS EN ROUTE POUR ROME

Sofia, 12 (A.A.) — L'ambassadeur soviétique Goreklin, venant de Moscou et rejoignant son poste à Rome, s'arrêta hier à Sofia. L'après-midi il devait partir par un avion italien pour Rome.

Une opinion du général Ali İhsan Şabis

Les Alliés ne pourront se livrer cette année à une contre-offensive

Le général Ali İhsan Şabis, après avoir résumé les derniers événements militaires en France, conclut en ces termes son article dans le « Tasvire Ef-kâr » :

Si une offensive se produit aussi par le Sud, on ne saurait s'attendre à ce qu'Anglais et Français procèdent cette année à une contre-offensive. Bien plus si cette offensive venant du sud parvient à traverser la barrière des Alpes et si la pression exercée du Sud vers le Nord se développe en harmonie avec celle exercée du Nord par les Allemands, en Champagne et en Argonne, il ne restera peut-être pas d'autre solution aux Français que de se replier vers le Sud de Paris, au delà de la Loire.

Il est possible évidemment de défendre la ligne Maginot contre une attaque se produisant à revers. Mais un pareil système de fortifications, qui serait privé des sources de renforts de France et d'Angleterre ne pourrait remplir qu'un rôle passif; c'est pourquoi il ne conviendrait d'y laisser que de faibles garnisons. Si des forces considérables se réfugièrent dans ces lignes de défense elles ne tarderaient pas à s'y trouver à court de vivres et de munitions et elles devraient se rendre.

Les forts comme Metz, Verdun, Bel-fort, accompliront leur tâche dans la mesure du possible. Même si l'Amérique entre en guerre il n'est guère à prévoir que son intervention puisse exercer cette année des effets sensibles. Pour toutes ces raisons, attendons l'année prochaine.

Le premier communiqué de guerre italien

LES INSTALLATIONS MILITAIRES DE MALTE ONT ETE BOMBARDEES AVEC DES RESULTATS EVIDENTS

Rome, 12. — Le quartier général des armées italiennes communique : Le déploiement prévu des forces italiennes était accompli le 10 juin, à 24 heures.

Des unités de bombardement de l'Aéronautique royale escortées par des formations de chasse ont effectué hier au premier jour de l'aube et au coucher du soleil de violents bombardements des installations militaires de Malte avec des résultats évidents et sont rentrées indemnes à leurs bases respectives.

Entretiens d'autres unités ont effectué des reconnaissances sur les territoires et les ports de l'Afrique septentrionale.

Des avions anglais qui ont tenté une excursion à la frontière orientale de la Cyrénaïque ont été repoussés; 2 avions ennemis ont été abattus.

Lire en 2^{ème} page sous notre rubrique habituelle LES COMMUNIQUES OFFICIELS DE TOUS LES BELLIGERANTS

ALERTE AERIEENNE A ROME

Rome, 12 (A.A.) — Stefani : La nuit dernière à 1 h. 45 une alerte aérienne fut donnée à Rome.

LE « WASHINGTON » A ETE ARRAISONNE

Washington, 12 (A.A.) — Le département d'Etat annonce que le navire américain « Washington » quittant Lisbonne avant-hier soir vers les Etats-Unis avec un millier de passagers américains, fut arraisonné par un sous-marin non identifié à 5 heures du matin gmt. Après avoir donné au capitaine du « Washington » 10 minutes pour abandonner le navire et après avoir menacé de torpiller le navire, le commandant du sous-marin l'autorisa à continuer sa route.

LES SERVICES AERIENS ANGLAIS SONT SUSPENDUS

Londres, 11 (A.A.) — Les services aériens à destination de l'Empire furent temporairement suspendus. Les pays affectés sont Malte, Egypte, Palestine, Irak, Indes, Ceylan, Birmingham, Hon-Kong, Malaisie, Australie, N. Zélande, Soudan et Afrique de l'est.

SIR STRAFFORD CRIPPS EN ROUTE POUR MOSCOU

Sofia, 11 A.A. — Sir Stafford Cripps nouvel ambassadeur britannique en U. R. S. S., quitta ce matin Sofia à destination de Moscou par un avion soviétique.

Aurore grise et menaçante à Paris

Les faubourgs brûlent. -- Les réfugiés affluent. -- Les journaux...

Les banques restent ouvertes et des piquets en armes gardent les bâtiments publics

Paris, 11 (A.A.) — L'aurore à Paris se montra grise et menaçante ce matin. La ville entière était enveloppée d'un manteau de fumée, car les bombes incendiaires avaient causé des incendies dans les localités avoisinant la capitale. Il était impossible de voir un pont d'une rive à l'autre de la Seine ou d'un bout à l'autre de la place de la Concorde. Des réfugiés se dirigeaient vers les gares, la plupart à pied et beaucoup poussant des voitures d'enfant et de petites charrettes contenant tout ce qu'ils pouvaient emporter.

Les journaux de Paris parurent aujourd'hui pour la dernière fois. Ils annonçaient la déclaration de la guerre de Mussolini contre la Grande-Bretagne et la France. A deux heures ce matin, les presses cessèrent de travailler. A Paris, on imprime une feuille unique d'information.

L'ORGANISATION DE LA DEFENSE

Rome, (Radio). — On mande de Berne que les autorités militaires ont assumé tous les pouvoirs à Paris. Toutes les routes conduisant à la capitale sont barrées. Plusieurs immeubles publics ont été transformés en forts.

L'exode de la population s'est poursuivi hier également.

Paris, 12 (A.A.) « Reuter » : Le départ de Paris d'un grand nombre de personnes continue. De nombreux magasins ont fermé. Les banques françaises restent ouvertes. Les ouvriers dans les fabriques de la défense nationale et ceux employés à d'autres travaux essentiels poursuivent leur labour à un rythme encore plus accéléré. Un ordre parfait et le calme régnaient dans les rues. Des gardes armés sont postés devant les bâtiments publics. L'approvisionnement en denrées alimentaires est assuré.

LE CONSEIL DE CABINET S'EST REUNI « QUELQUE PART EN FRANCE »

« Havas » : Les membres du gouvernement se réunirent cet après-midi en conseil du

cabinet. En l'absence du Président du conseil actuellement aux armées, c'est M. Chautemps qui présida.

EXCLURE LA NOTION DU TERRITOIRE

Le speaker de Paris Mondial a constaté ce matin, dans son exposé habituel de la situation militaire, qu'en dépit de la résistance des troupes françaises, des progrès importants ont été marqués par les Allemands au cours des derniers jours. Et il a ajouté textuellement :

« On voit apparaître dans les communiqués des noms que l'on aurait cru ne devoir jamais y figurer, tels que ceux de Vernon, Gisors, Rouen. »

L'avance allemande est-elle irrésistible ? Ne peut-on pas dresser contre elle une barrière infranchissable ? Ce sont là des questions que chacun se pose.

Le speaker conclut en constatant la supériorité matérielle des Allemands. Mais il ajoute que ce matériel s'use alors que celui des Alliés est accru par des renforts considérables. Il invite ses auditeurs à « exclure la notion du territoire » et à considérer que le but essentiel est de causer le plus de pertes possible, en hommes et en matériel, à l'ennemi, pour passer à la contre-attaque au moment où il s'essouffera.

La physionomie de la bataille de France

Rouen est occupé. -- La Seine et la Marne sont franchis. -- Reims résiste

Rome 12 (Radio). — Du correspondant de la Stefani sur le Rhin : La grande bataille en France suit son cours inexorable. En dépit de l'acharnement avec lequel les Français se défendent, disputant le terrain kilomètre par kilomètre, la situation stratégique évolue rapidement en faveur des Allemands et les répercussions de cette évolution commencent à faire sentir sur le terrain tactique également.

Les Allemands ont franchi la Seine à l'ouest de Paris. Rouen est occupé; Vernon aussi.

Au centre Compiègne est pris par les Allemands qui ont traversé l'Oise à Creil.

A l'aile gauche les Français opposent une résistance très tenace; en certains endroits, leur résistance est désespérée. La lutte est titanique. Entre Oulchy-Le-Château et Neuilly St-Front, les Allemands ont franchi l'Oureq. Des divisions blindées ont profondément dépassé les lignes françaises et atteint la rive sud de la Marne.

A l'extrême aile droite française les succès allemands sont plus lents. Des forces françaises très considérables barrent la route de Reims.

Dans la région de Rethel, les Allemands ont mis en ligne de nouvelles forces et ont franchi la Suippe.

Les Allemands ont capturé 1000 canots et quelque 50.000 prisonniers. Les pertes allemandes se heurtent à l'énorme masse des canons et mitrailleuses accumulés en 20 ans par les Français dans la zone fortifiée. Quoique ce matériel soit en partie ancien dépassé par le matériel allemand moderne, il n'y a pas moins des milliers de bouches à feu qui tirent et qu'il faut réduire au silence une à une ou prendre à revers. Des combats acharnés sont livrés à la baïonnette.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN



EN VUE DE TOUTE EVENTUALITE

M. Asim Us écrit : Notons avec plaisir que les derniers évé de l'histoire du monde. Pour ne pas être dérouter au milieu de l'enchevêtrement inextricable des événements, on doit être très capable et tenir présent l'aspect d'hier des événements qui a conduit à leur phase actuelle. Ce n'est qu'à la faveur d'une pareille vision d'ensemble que l'on pourra apprécier pleinement les besoins d'aujourd'hui et les mesures qui s'imposeront demain.

Notons avec plaisir les derniers événements ont démontré la justesse de la politique que nous avons suivie au cours de la crise. Si malgré que l'incendie de la guerre s'étend partout dans de nouvelles directions, la paix des Balkans et du Proche-Orient n'a pas été troublée, la raison en est dans le fait que la Turquie ne nourrit aucune arrière pensée envers aucun pays et s'efforce simplement, par sa politique nationale, d'être un élément de bien parmi les nations. Il est indubitable qu'à l'avenir également, nous verrons les repercussions de ce même rôle.

C'est ici que l'on voit les premiers avantages du pacte de sécurité turco-franco-anglais. Le fait que les conditions de la sécurité de la Turquie dans les Balkans et la Méditerranée coïncident avec celles de la sécurité des Alliés a facilité l'obtention de ce but. Mais les secousses que subit l'ordre établi dans le monde peuvent entraîner des incidents qui ne soient pas soumis à notre volonté et les aspects proches ou lointains peuvent revêtir, demain, des formes entièrement nouvelles. Il est naturel qu'en présence de chaque aspect nouveau la Turquie prendra — dans le cadre des engagements internationaux — l'attitude qui lui sera dictée par la sécurité et l'indépendance nationales.

Au milieu des conditions les plus difficiles et les impossibilités matérielles, la sécurité nationale et à son indépendance. Malgré que tous les points présentent une valeur stratégique, y compris Istanbul et les Détroits, fussent passés sous l'occupation ennemie, elle n'a pas hésité à recourir aux armes et à entreprendre une lutte qui devait durer des années. Cette lutte a abouti à un succès complet par la paix de Lausanne.

La nation turque, qui avait défendu ses droits nationaux, avec ses dents et ses ongles après que ses armées lui eussent été arrachées une à une à l'armistice et à la République turque qui, à la faveur d'années d'efforts, a pourvu son armée des armes les plus modernes, surtout depuis que l'union de tous les Turcs s'est réalisée, comme une forteresse d'acier, autour d'Ismet Inönü, le plus grand héros de notre lutte de l'indépendance, après Atatürk, sauront toujours sauvegarder contre toute atteinte la sécurité et l'indépendance nationales.

Les nations qui peuvent vivre sur le plan de l'histoire sont celles qui savent défendre leurs droits par la force. C'est pourquoi, en présence de la crise obscure, la nation turque demeure debout, face à toute éventualité.

INTERVENTION ITALIENNE ET LE DISCOURS DE M. ROOSEVELT M. Fahri Rifki analyse les deux discours, celui du Duce sur la Place de Venise et celui de M. Roosevelt, dans une université américaine, prononcés presque simultanément. Et il conclut :

L'intervention de l'Italie signifie une pleine unité de destinées avec l'Allemagne ; car l'Italie a déclaré la guerre, est indubitable que la solidarité américaine ne revêt pas encore un sens réel. Mais il assure les Alliés de leur être jusqu'au bout toute forme d'assistance en leur fournissant des armes du matériel. Et peut être cela consent-il aux Alliés plus qu'une intervention directe de l'Amérique. Car, ce dont ont besoin, ce n'est pas tant les troupes que pourront mettre en ligne les Etats-Unis ; ce sont les avions, les canons, les tanks. Et si l'on songe aux efforts des deux empires dans les océans et en Asie ils doivent enregistrer

avec satisfaction le fait que l'Amérique renforce son armée, à l'intérieur de ses frontières. Cela constitue, en effet, un facteur d'équilibre.

En attendant la guerre, en France continue avec toute sa violence. La nation française défend son sol pas à pas, colline par colline. Paris a été évacué. Le tout est de savoir si l'attaque allemande pourra être arrêtée en un point quelconque et où elle pourra être arrêtée. Comme jusqu'à présent il n'a été question ni à Londres ni à Paris de se rendre ni d'accepter une paix malheureuse, il faut en conclure que cette guerre se transformera entre une lutte de résistance entre les Anglo-Saxons et une partie du monde latine, qui bénéficient de l'assistance efficace du nouveau monde et puisent dans les sources des quatre continents, grâce à leur maîtrise des mers et le germanisme et une autre partie du monde latin.

Cette guerre, commencée sur terre sera décidé par l'influence irrésistible de la maîtrise des mers et des airs. A moins de faits nouveaux et inattendus, tout se réduira à une lutte entre la volonté de résistance et le calcul des possibilités. Ceux qui jugent que la durée de cette guerre ne sera pas de 2 mois, mais de 2 ans pourront émettre leurs jugements avec plus de repos et de sécurité.

LA FORCE D'AVOUEUR LES EVENEMENTS

Nous ignorons — note M. Ebluziyi zade Velid, si M. Reynaud possède, à l'instar de M. Chamberlain par exemple, la capacité de dominer les événements.

Mais, M. Reynaud dispose en tout cas d'une grande force ; celle de voir les événements tels qu'ils sont et les communiquer heure par heure au peuple français.

Lorsque les Allemands traversant brusquement la frontière française à Sedan atteignent la Manche, c'est de la bouche de M. Reynaud que nous avons appris la gravité de la situation. Or, les informations fournies jusqu'alors par les agences paraissent présenter, sous un aspect trouble au sujet duquel il était impossible de se faire la moindre idée exacte.

Cette fois, après l'entrée en guerre de l'Italie, le même M. Reynaud n'a pas hésité un seul instant à faire connaître personnellement à la France la situation telle qu'elle était et il a ajouté que les Alliés sont les plus forts en Méditerranée et ailleurs.

Cette façon de s'exprimer sans ambages de M. Reynaud démontre que son moral est entier et qu'il est sûr également du moral de la France. Il y a indubitablement beaucoup de points de la civilisation occidentale qui nous déplaisent. Mais il est indubitable que cette civilisation a été le facteur déterminant de beaucoup de progrès. Peut-être la part revenant à la France parmi d'autres nations dans la réalisations de ces progrès est-elle la plus grande. Si une pareille nation venait à disparaître il y a danger que cette civilisation qui n'est déjà pas très solide, s'effondre complètement.

Quant à l'équilibre politique, il ne peut être assurée que par l'existence de trois ou grandes nations en Europe. Si l'une de ces nations disparaît de la scène politique, il n'est pas difficile de prévoir ce que sera l'existence de l'Europe.

Yeni Sabah

LA NATION HEROIQUE C'est de la France que parle M. Hüseyin Cahid Yalçin sous ce titre. Et il affirme : C'est pourquoi toute la Turquie, comme un seul homme, partage ; les sentiments des Français et, sous l'impression des mêmes sentiments d'affection et de respect, en formulant les mêmes vœux tournent leurs regards vers la grande nation amie.

MARINE MARCHANDE LE S/S SAKARIA EST ARRIVE AU PIREE

Le s/s « Sakarya » arraisonné et conduit à Haïffa par le contrôle anglais au moment où il transportait des réfugiés polonais de Roumanie à destination des ports de la Méditerranée, est arrivé au Pirée.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

LES ABRIS ANTI-AERIENS

La direction des services de la mobilisation au vilayet a publié un exposé explicatif détaillé au sujet des abris anti-aériens et des tranchées-abris, dont la construction s'impose pour les diverses catégories de constructions. Tout intéressé peut, à ce propos s'adresser au service technique de la commune qu'il habite en vue d'obtenir des renseignements complémentaires sur les mesures qu'il doit prendre. Les dispositifs dont il s'agit sont destinés à servir de protection contre les éclats de bombes aériennes et contre la pression des masses d'air déplacées par les explosions. Ce sont autant de mesures de sauvegarde faciles à réaliser et qui ne comportent pas de grands frais.

1.— Les modèles de tranchées-abris construits en nombre très suffisant dans les diverses communes permettent au public de se rendre très exactement compte de la façon dont ces abris doivent être conçus. On en recommande la visite à tous les intéressés.

Ces tranchées-abris devront être aménagés dans les jardins des maisons à une distance suffisante de celles-ci de façon qu'en cas d'éroulement de l'immeuble elles ne soient pas recouvertes par les débris. Elles devront présenter une profondeur de 2 mètres, avec une largeur de 1 m. à l'entrée et 80 cm. au fond. La couche de terre qui les recouvrira ne devra pas présenter une épaisseur de moins de 50 cm. Cette couche pourra être renforcée par des troncs d'arbre, des plaques de fer blanc et d'autres objets résistants.

2.— Pour ce qui est des abris anti-aériens proprement dits, qui devront être aménagés dans les caves des immeubles de trois étages et plus, leurs dimensions doivent être calculées sur la base de 3 m3 d'air par tête d'habitants de l'immeuble. En aucun cas un abri ne devra être aménagé en vue de contenir plus de 50 personnes.

Dans le cas où les abris dépasseront une largeur déterminée, les plafonds devront être renforcés par des étais de bois. Au cas où l'immeuble ne comporterait pas de sous-sol, on choisira une pièce du rez-de-chaussée pour la transformer en abri.

Ces-ci devront mesurer au moins l'épaisseur d'une brique et demie. Les conditions d'eau, du gaz et de l'électricité ne doivent pas passer par la chambre choisie comme abri. Au cas où les murs de la pièce en question présenteront une hauteur de plus de 1,5 m. au-dessus du niveau du sol, ils devront être renforcés au moyen de sacs de sable ou de masses de terre disposées en pente.

Si l'abri compte plus d'une porte ou plus d'une fenêtre, les portes et les fenêtres supplémentaires seront fermées en y disposant un mur dont l'épaisseur ne devra pas dépasser celle d'une brique. Dans le cas où la porte principale serait barrée par la chute de matériaux et débris de toute sorte, on pourra se ménager une sortie en démolissant le petit mur qui barrera les portes supplémentaires.

Les portes seront en fer, à moitié en fer ou en bois. Des modèles sont exposés à cet effet. Les fenêtres devront

être dépourvues de barreau de fer ou ces barreaux devront être disposés de façon à pouvoir être retirés à l'intérieur.

LA MUNICIPALITE L'EXHAUSSEMENT DE LA PLACE DE KARAKOY

La passerelle provisoire qui relie le pont de Karaköy à la rive d'Eminönü à partir du second ponton, mesure 6 m. de large dans sa partie centrale avec 2 trottoirs latéraux de largeur intégrale, 4 m. du côté de Saray Burnu, 2 m. du côté opposé.

Dans une dizaine de jours, les voitures commenceront aussi à passer par cette passerelle. Les camions de plus de 5 tonnes seront détournés vers le pont Gazi. La circulation des tramways ne sera interrompue que pendant une heure le nuit, de 22 h. au lendemain matin à 8 h., en vue de permettre l'achèvement des travaux d'exhaussement du pont et des quais. L'exhaussement de la place d'Eminönü sera achevé en 2 mois.

UNE NOUVELLE TAXE

La taxe dite « Serfiye » sera perçue en une seule fois des immeubles se trouvant le long des rues ou des places qui ont été élargies et dont la valeur a été de ce fait accrue. On estime que 8 à 10 mille immeubles se trouvant en diverses parties de la ville auront à payer cette taxe. Des mesures ont été en vue de pouvoir faire au plus tôt aux intéressés les communications nécessaires de façon à assurer à la Ville les importantes recettes qu'elle est en droit d'en escompter.

LES AUTOBUS

Les propriétaires d'autobus qui prévoient que l'état de leurs machines est tel que l'autorisation de fonctionner pendant un an encore ne saurait leur être accordée ont commencé à envoyer celles-ci en Anatolie où ils escomptent que les autorités éditaires se montreront plus accommodantes. D'autres se contentent de transférer leurs voitures en banlieue.

LES SECHOIRS IMPROVISES

Les maquereaux sont très abondants cette année, ce dont personne ne songe à se plaindre. Seulement, au transport formé en séchoirs tous les terrains disponibles en ville. Et il en résulte une situation qui incommoda les habitants. On a décidé de donner fin à un pareil état de choses qui est inconciliable avec les exigences de la santé publique.

LE CONTROLE DES SALONS DE COIFFURE

A la suite de la recrudescence, ces derniers jours, des cas d'affection de la peau dues aux rasoirs, la Municipalité a donné l'ordre aux intérêts d'assujettir à un contrôle continu les coiffeurs afin de les empêcher de se servir de rasoirs malpropres.

DES VESPASIENNES MODERNES A ORTAKOY ET KURUCESME

Il a été décidé de faire construire des vespasiennes modernes à Ortaköy et à Kurucemesne.

LES CHIENS NE DOIVENT PAS ETRE LAVES DANS LES BAINS PUBLICS

Notification a été faite aux intéressés pour que les chiens de maison ne soient pas lavés dans les bains publics.

La comédie aux cent actes divers...

RAPT OU FUGUE ?

Le nommé Enver et ses acolytes Halid, Kadir et Salih ont comparu devant le Hème tribunal dit des pénalités lourdes sous une inculpation particulièrement grave. Ils sont accusés d'avoir voulu enlever en pleine rue, à Tahtakale, la jeune Bedriye. Voici en quels termes la plaignante a exposé les faits :

— Je sortais en compagnie de ma soeur de l'atelier où nous travaillions. Enver m'importunait fréquemment de ses assiduités. Ce jour-là comme nous traversions la grand-rue de Tahtakale, une auto arriva derrière nous à toute vitesse. Quatre personnes en sortirent. Je fus saisie et entraînée dans la voiture. Là, un homme qui n'était autre qu'Enver, me menaçant d'un couteau à cran d'arrêt m'intima l'ordre de ne pas crier.

Je fus conduite ainsi à Balata chez la soeur d'Enver. Puis, apprenant que la police le recherchait, Enver me fit partir, en me faisant revêtir un voile et me conduisit à Topkapı. Là je le suppliai de ne pas me faire du mal et de conduire au commissariat de police. En échange, je lui promettais de ne pas me porter partie plaignante contre lui. Il se laissa convaincre.

Et c'est ainsi que j'ai été remise en liberté. Enver nie. Il affirme qu'il connaissait de longue date Bedriye et que ce prétendu rapt n'était qu'une fugue dont ils étaient convenus d'un commun accord.

La suite des débats a été remise à une date ultérieure pour l'audition des témoins.

ET IL L'AIMAIT !... Perihan est une charmante jeune fille de 15 ans, fille d'un grossiste en légumes M. Osman,

habitant à Kumkapi, quartier Tülbentli. Elle est fiancée depuis quelque temps à un nommé Sadik, fonctionnaire de l'Etat.

Les parents de la jeune fille constatant que le jeune homme était d'une jalousie féroce, s'en inquiétaient pour l'avenir de Perihan et cherchèrent à éloigner un fiancé aussi intraitable. Sadik s'en aperçut et il résolut de brusquer les choses.

L'autre jour il se rendit chez la jeune fille. Celle-ci était seule chez elle. Sadik en profita pour lui tenir ce langage :

— Il n'y a plus de temps à perdre : tu es mienne et tu dois me suivre. Je ne permettrai pas que l'on nous sépare, viens...

Perihan rétorqua que son devoir autant que son sentiment de l'honneur lui interdisait de quitter en de telles conditions le foyer paternel. Furieux de cette opposition, Sadik tira un poignard qu'il avait dissimulé sous ses vêtements et en porta plusieurs coups à la malheureuse à qui, quelques minutes plus tôt, il faisait de si chaleureuses déclarations. A l'hôpital, où Perihan a été conduite, on a compté non moins de 9 blessures, dont plusieurs graves, sur le frère corps de la jeune fille. Son état est désespéré. Sadik est en fuite.

LE CADAVRE DECAPITE

La police a découvert certains indices concernant le meurtre d'une jeune femme dont on a retrouvé le tronc décapité entre Merdivenköy et Kozyatagi. On croit être sur les traces des meurtriers.

Toutefois le cadavre n'a toujours pas été identifié. Notons que le corps porte 10 blessures profondes dont chacune aurait suffi à provoquer la mort.

Les communiqués officiels de tous les belligérants

COMMUNIQUE FRANCAIS

Paris, 11 A. A. — Communiqué du haut commandement français du matin :

Entre la mer et l'Oise, il est confirmé que les tentatives de progression de l'ennemi au-delà de la Seine furent contenues. Entre l'Oise et l'Ourcq, l'ennemi chercha au cours de la nuit à prendre contact avec nos nouvelles positions. Rien d'important à signaler sur l'Aisne et la Meuse.

Sur le front des Alpes, nos troupes sont installées sur leurs positions et n'ont pas été attaquées.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Grand Quartier Général du Führer, 11 A. A. — Communiqué militaire de mardi :

Entre la Manche et la Meuse, la grande bataille bat son plein.

Sur l'aile droite et au centre, la poursuite des armées françaises battues continue sans répit.

Entre Reims et l'Argonne, des combats acharnés mais fructueux se déroulent. En plusieurs endroits, les troupes allemandes ont dispersé et cerné d'importantes forces ennemies qui vont vers leur destruction.

A cause des pertes sérieuses et sanglantes et des quantités énormes de prisonniers et de matériel perdus, la force de résistance de l'ennemi diminue de plus en plus.

Les détachements d'avions de combat de « Stukas » ont de nouveau bombardé le port et les quais du Havre. Ils ont détruit les écluses, coulé un contre-torpilleur et endommagé d'autres navires parmi lesquels un destroyer et 2 transports de 10.000 tonnes.

L'aviation allemande a bombardé les colonnes blindées de l'ennemi fuyant, des transports, des concentrations de troupes et des batteries. En plus, plusieurs ponts, sur la basse Oise et la basse Marne ont été bombardés et détruits en partie, ce qui constitue un obstacle important pour la retraite de l'ennemi.

Dimanche, un croiseur et 4 transports ont été bombardés en mer du Nord septentrionale. Ces navires ont été sérieusement atteints et la plus grande partie en a été brûlée.

Au cours de la nuit, des avions ennemis ont lancé des bombes au-dessus du Nord et de l'Ouest de l'Allemagne. Des dommages sensibles n'ont pas été causés.

Hier, l'ennemi a perdu 29 avions dont 19 dans les combats aériens, 6 par la D. C. A. et le reste au sol. En plus 3 ballons de barrage ont été abattus.

8 avions allemands manquent.

Le lieutenant en premier et chef de compagnie Volker Böckelman a ob-

VAPEURS ITALIENS SABORDES PAR LEURS EQUIPAGES

Madrid, 11 A. A. — Le navire italien qui se saborda hier dans la baie d'Algésiras est le Cellina (6.689 tonnes de déplacement brut, appartenant à la Société Italienne de Navigation de Trieste; il date de 1926). Les 59 hommes d'équipage et 2 passagers ont gagné La Linea (Espagne) à bord de chaloupes.

Un autre cargo italien, le Numbolia (?) de 2.000 tonnes s'est aussi sabordé dans la baie de Gibraltar. La moitié de l'équipage réussit à gagner La Linea à bord de chaloupes, l'autre moitié a été capturée par des navires britanniques.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 11 (A.A.) — Communiqué du ministère de l'Air :

Au cours de cet après-midi, les avions de défense côtière de la Royal Air Force attaquèrent avec succès la force navale ennemie dans le port de Trondheim. Deux croiseurs ennemis et 2 transports furent atteints par des bombes et on vit tomber de nombreuses autres bombes parmi les bateaux de guerre. Nos appareils rencontrèrent une sévère opposition des chasseurs ennemis et de la D. C. A. Deux de nos appareils ne rentrèrent pas.

Des attaques à bombe furent effectuées par la Royal Air Force aujourd'hui sur les concentrations ennemies en Libye orientale et dans l'est-africain italien.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Grand Quartier Général du Führer, 11 A. A. — Communiqué militaire de mardi :

Entre la Manche et la Meuse, la grande bataille bat son plein.

Sur l'aile droite et au centre, la poursuite des armées françaises battues continue sans répit.

Entre Reims et l'Argonne, des combats acharnés mais fructueux se déroulent. En plusieurs endroits, les troupes allemandes ont dispersé et cerné d'importantes forces ennemies qui vont vers leur destruction.

A cause des pertes sérieuses et sanglantes et des quantités énormes de prisonniers et de matériel perdus, la force de résistance de l'ennemi diminue de plus en plus.

Les détachements d'avions de combat de « Stukas » ont de nouveau bombardé le port et les quais du Havre. Ils ont détruit les écluses, coulé un contre-torpilleur et endommagé d'autres navires parmi lesquels un destroyer et 2 transports de 10.000 tonnes.

L'aviation allemande a bombardé les colonnes blindées de l'ennemi fuyant, des transports, des concentrations de troupes et des batteries. En plus, plusieurs ponts, sur la basse Oise et la basse Marne ont été bombardés et détruits en partie, ce qui constitue un obstacle important pour la retraite de l'ennemi.

Dimanche, un croiseur et 4 transports ont été bombardés en mer du Nord septentrionale. Ces navires ont été sérieusement atteints et la plus grande partie en a été brûlée.

Au cours de la nuit, des avions ennemis ont lancé des bombes au-dessus du Nord et de l'Ouest de l'Allemagne. Des dommages sensibles n'ont pas été causés.

Hier, l'ennemi a perdu 29 avions dont 19 dans les combats aériens, 6 par la D. C. A. et le reste au sol. En plus 3 ballons de barrage ont été abattus.

8 avions allemands manquent.

Le lieutenant en premier et chef de compagnie Volker Böckelman a ob-

VAPEURS ITALIENS SABORDES PAR LEURS EQUIPAGES

Madrid, 11 A. A. — Le navire italien qui se saborda hier dans la baie d'Algésiras est le Cellina (6.689 tonnes de déplacement brut, appartenant à la Société Italienne de Navigation de Trieste; il date de 1926). Les 59 hommes d'équipage et 2 passagers ont gagné La Linea (Espagne) à bord de chaloupes.

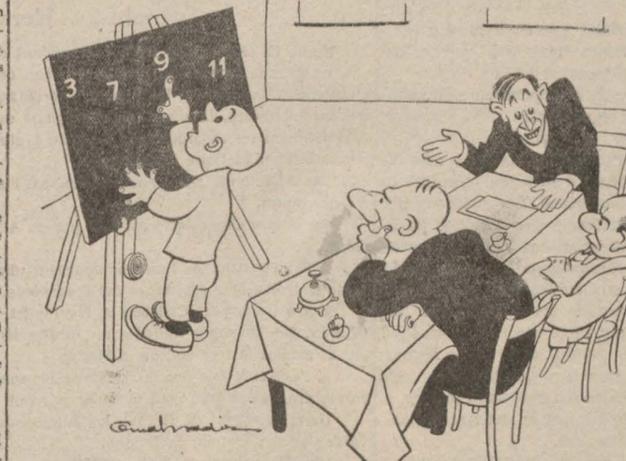
Un autre cargo italien, le Numbolia (?) de 2.000 tonnes s'est aussi sabordé dans la baie de Gibraltar. La moitié de l'équipage réussit à gagner La Linea à bord de chaloupes, l'autre moitié a été capturée par des navires britanniques.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 11 (A.A.) — Communiqué du ministère de l'Air :

Au cours de cet après-midi, les avions de défense côtière de la Royal Air Force attaquèrent avec succès la force navale ennemie dans le port de Trondheim. Deux croiseurs ennemis et 2 transports furent atteints par des bombes et on vit tomber de nombreuses autres bombes parmi les bateaux de guerre. Nos appareils rencontrèrent une sévère opposition des chasseurs ennemis et de la D. C. A. Deux de nos appareils ne rentrèrent pas.

Des attaques à bombe furent effectuées par la Royal Air Force aujourd'hui sur les concentrations ennemies en Libye orientale et dans l'est-africain italien.



« Une marchandise de 3 Ltqs. est vendue 18 Ltqs. à Beyoglu » (Les journaux)

L'élève. — 19... 25... 88... Le professeur. — Brousez-le, monnours, il habite Beyoglu ! (Dessin de Nadir Güler à l'Alpaya)

Le rayon de soleil

Le premier coup qui frappa la famille fut la mort de Jacques, tué, dès le début de la guerre ; il avait vingt et un ans, et sa sœur Louise, l'aimait d'un de ces amours fraternels qui étonnent par leur intensité. Après, c'était été le tour de la mère, inconsolable, et qui s'était éteinte en quelques semaines. Louise restait avec son père, désolé, petit propriétaire ayant consacré toutes ses économies à se rendre acquéreur de la modeste maison qu'il habitait et dont il ne touchait plus de loyers. Deux fillettes étaient là encore à qui Louise allait désormais servir de mère.

Un soir, le père qui s'assombrissait de jour en jour, en venant de se mettre à table, s'affaissa devant son potage. Le médecin, appelé en toute hâte, demanda à Louise :

« Est-ce que c'est sa première attaque ? »

Et Louise, surveillant et soignant le malheureux homme allité, songeait à la noire destinée. S'il venait à mourir, que deviendraient ses deux jeunes sœurs et elle-même ? Or le malade était condamné. Verrait-il seulement la fin d'une guerre si terrible ? La seule chose qui ranimait un peu, par l'admiration qu'elle inspirait était la lutte épique de partout ; mais en même temps elle étreignait le cœur à cause de ces grandes hécatombes d'hommes, et de tous ceux, en particulier, qu'on connaissait, et qui étaient là.

La maison, en banlieue, avait un jardinnet environné de quelques arbres voisins, très feuillus cette année et sur lesquels la pluie continue venait de branche en branche ses gouttelettes pesantes. On entendait le bruit d'un moteur aérien invisible, et, à une certaine distance, des chuchotements de voix enfantines qui répétaient des hymnes pour la Fête-Dieu prochaine. L'heure avait une mélancolie atroce et pénétrante. Le père était la nostalgie des temps heureux que dans ce calme, cette pluie d'été et ces chants d'enfants évoquaient... « Il y a deux ans, il parcellait, que la pluie sur les feuillages était reposante et douce !... et quand ces petits, dans le jardin des Frères entonnaient le Magnificat !... Les deux cousines à l'appui de la fenêtre, son nez sur les yeux, Louise les sentait tout humides.

Ce fut à ce moment qu'on annonça à Louise la visite d'une amie, Marie-Rose, qu'elle avait infirmière à un hôpital d'Autueil.

« Ecoute, dit Marie-Rose, je viens de donner d'une façon tout exceptionnelle. Tu n'as pas vu ? Je ne sais plus où le placer. Il faut que tu le devoues. Te l'ai choisi celui-ci qui a une certaine instruction, des sentiments, m'a-t-on dit : il n'a été blessé déjà trois fois et il fait tout le moment de la neurosténie à l'ambulance de N... C'est un traitement moral qu'il leur fait, à ces malheureux, et je t'ai connu une imagination si heureuse !... Prends mon soldat : abandonne-toi à toute ta verve.

Louise regarda autour d'elle comme au dedans d'elle-même ; elle jeta un coup d'œil sur la photographie de Jacques et de sa mère morte cruellement, sur les petites qui jouaient dans le jardinnet maussade, sur les feuillages superposés où la pluie, à intervalles réguliers, pleurait une harmonie lourde...

« Ma verve ! dit-elle, je n'en ai guère pour le moment... »

« Oui, je sais, dit Marie-Rose. Mais, par le temps qui court, que veux-tu ? Chacun fait un peu au-dessus de ses forces... »

« Donne-moi son adresse, dit Louise. »

Et Louise écrivit au soldat qui avait besoin d'être remonté.

Elle écrivit sa lettre, à la nuit, sous la lampe. Lorsqu'elle eut couché ses jeunes sœurs. Elle fut interrompre pour changer de la tête aux pieds le malade qui, à demi paralysé, devait être traité comme un enfant. Le pauvre homme n'aurait sa fille de l'œil droit et de la moitié de la bouche, d'où sortaient des sons inarticulés, inintelligibles. Et la jeune fille eut moins soucielle et il faut aussi noter qu'entre tous les pays de la Péninsule la Grèce est celui qui fait le plus d'achats chez ses voisins. Le service de la Statistique générale nous donne pour les 5 dernières années :

« Mais le soldat neurosténique reçut la lettre de sa nouvelle marraine, et il lui répondit aussitôt :
« Mademoiselle ou madame, — je ne sais pas si je suis juste, car votre main à courir bien vite en écrivant votre adresse, — j'ai reçu de vous la plus jolie lettre qui me soit parvenue de ma vie, qui n'est pas bien longue, car il faut vous dire que j'ai vingt-deux ans... C'est emademoi-
(Voir la suite en 4ème page)

Vie Economique et Financière

L'importance d'Istanbul dans la structure économique turque

Principal port d'importation du pays, il occupe un rang important dans le commerce d'exportation

Suivant les données fournies par la Direction Générale de la Statistique, la part revenant à Istanbul sur le total des importations de la Turquie s'est élevée à 67 % en 1934 ; à 73 % en 1935 ; à 87 % en 1936 ; à 85 % en 1937 ; à 77 % en 1938. La moyenne pour les 5 ans en question est donc de 78,2 % du total des importations de Turquie.

LES EXPORTATIONS
Au point de vue des exportations, la part du port d'Istanbul, sur le total des exportations nationales, s'est élevée à 25 pour cent en 1934 ; 22,8 en 1935 ; 30 % durant les années 1936 et 1937 et à 24 % en 1938. Quoique le port d'Istanbul, à l'instar de ceux de la mer Noire et de l'Egée, ne serve pas de débouché de larges zones de production ne fournit pas moins en moyenne, pour les 5 années considérées cidessus, 26,8 % du total des exportations de la Turquie. C'est là une preuve de l'importance d'Istanbul, de la ville comme de son port, au point de vue de l'activité économique.

L'INDUSTRIE
Au point de vue industriel, sur 1.101 fabriques qui fonctionnaient en Turquie en 1936, Istanbul en groupait 302. A noter à ce propos que le nombre des fabriques, tant pour toute la Turquie que pour notre seule ville, a été en décroissance de 1932 à 1936. Ce fait, cependant loin de représenter une régression, constitue l'indice d'une réelle progrès, l'abondance des petites entreprises disposant de ressources limitées ayant fait place à un nombre plus restreint d'établissements disposant de ressource-

ces plus amples. Nous en avons la preuve documentaire dans le développement de la force motrice totalisée par ces entreprises qui passe par voie d'accroissement successifs, pour toute la Turquie de 102.670. Chevaux vapeur en 1932, à 186.324 C. V. en 1936 et, pour la seule ville d'Istanbul, de 20.536 à 29.570 C.V. Dans l'ensemble, 27 % des fabriques de Turquie sont concentrées à Istanbul et les entreprises de notre ville fournissent 33 % de la production industrielle totale du pays.

LE CAFE SERA ABONDANT
Le ministre du Commerce a transmis un ordre aux intéressés, en notre ville, pour le retrait de la douane de 40.000 sacs de café qui auraient dû être dédouanés le 1er du mois. Ils seront livrés au fur et à mesure au marché.

VERRES ET VERRERIES DE GRECE
On apprend que les négociants en vitres et verreries de Grèce désiraient écouler leurs produits en notre pays. Une première démarche a été faite dans ce sens. L'offre des exportateurs grecs a été transmise aux intéressés en notre ville qui l'examinent avec intérêt.

LA COOPERATIVE DES PRODUCTEURS DE COCONS DE BURSA
Le directeur des services d'organisation au ministère du Commerce, M. Renzi Saka, est de retour de Bursa où il s'était rendu en vue de présider aux préparatifs de la Coopérative des producteurs de cocons créée en cette ville.

La collaboration économique des Etats balkaniques

les réflexions suivantes en marge de la récente réunion de la Conférence économique de l'Entente Balkanique :

« Il y a dix ans, lorsqu'il fut pour la première fois question d'organiser une entente entre les divers pays des Balkans, il fallut reconnaître que les échanges commerciaux entre ces Etats voisins étaient absolument insignifiants ; par rapport à leur commerce général d'exportation. La crise mondiale, imposant des méthodes nouvelles de compensation, modifia cet état de choses dans une certaine mesure. Nous ne pouvons pas pourtant dire qu'on a atteint le point qui ne peut être dépassé. Malheureusement nous n'avons pas jusqu'ici de statistiques permettant de juger de l'influence que la guerre a pu exercer sur les échanges interbalkaniques. Les chiffres les plus récemment publiés ceux du Comité maritime permanent de l'Entente Balkanique se rapportent à l'année 1938. Et par la façon dont ils sont présentés ils ne donnent pas une image bien nette du mouvement commercial entre les 4 Etats.

Bornons-nous, par conséquent aux rapports de la Grèce avec les trois autres membres de l'Entente. Ici du moins nous avons la statistique officielle et il faut aussi noter qu'entre tous les pays de la Péninsule la Grèce est celui qui fait le plus d'achats chez ses voisins. Le service de la Statistique générale nous donne pour les 5 dernières années :

Roumanie. En 1935: import. 795.903 millions de drachmes, export. 230.764 mil. En 1936 : import. 633.727 m' export. 264.458 m. En 1937 : import. 1.692.258 m. export. 235.854 m. En 1938 : import. 1.516.167 m. export. 224.217 m. En 1939 : import. 1.151.798 m. export. 197.344 m.

Turquie. En ces mêmes années nous avons à l'importation : 717.518 — 176.968 — 202.121 — 272.772 — 164.909 millions de drachmes. A l'exportation : 61.034 — 40.437 — 55.644 — 66.001 — 103.819 millions de drachmes.

Yougoslavie. Importations: 409.013 — 691.959 — 839.780 — 452.816 — 413.437 millions de drs. Exportation: 183.733 — 228.228.498 — 274.941 — 226.092 — 197.425 millions de drachmes.

Pour ne prendre que l'année 1939 l'ensemble des importations en Grèce provenant des trois autres pays de l'Entente se chiffre par 1.730.144.000 dr. sur un total général de 12.275 millions ; l'ensemble des exportations vers ces pays s'élève à 498.588.000 sur un total général de 9.200 millions. En 1938 les importations des trois pays de l'Entente s'élevèrent à 2.241.755.000 drs. et les exportations à 516.310.000 drs. sur un total général de 14.275 millions aux importations et de 10.149 millions aux exportations. On voit tout de suite la part des Balkans dans le commerce extérieur de la Grèce: assez élevée à l'importation, très médiocre à l'exportation et se ressentant des restrictions que la guerre a rendues inévitables.

Athènes, Salonique, Sofia et Bucarest

sont reliées avec l'Allemagne par les lignes aériennes régulières des tri-moteurs de la « Deutsche Lufthansa » qui assurent la communication directe avec les réseaux internationaux

Renseignements et billets à l'agence
HANS WALTER FEUSTEL
Adr. Télégr: HANSAFLUNZ 45 Quai de Galata Téléph. : 4 1 1 7 8

Consultations par T.S.F. !

Le centre italien radiomédical

Nombreux sont les navires marchands etc... la cure consiste plus en régime et surtout ceux de tonnage limité qui en hygiène qu'en soins médicaux prennent dits. On donne alors les indications nécessaires pour enrayer la crise jusqu'à ce que le navire touche un port. Pour quelques maladies, les communications ne sont donc pas fréquentes et les prescriptions sont limitées, mais pour d'autres, l'appel est ininterrompu et véritablement tragique. Le Centre constate alors, sous la responsabilité du capitaine du navire et du médecin à l'écoute, la gravité extrême du cas et avertit par T.S.F. le navire le plus rapproché ayant un itinéraire rapide.

D'APRES LE MANUEL
Même un profane peut, par la localisation de douleurs et autres symptômes manifestes, identifier la nature d'un mal ; l'ouvrage médical qui se trouve à bord des bateaux est donc illustré de schémas très clairs et très simples, capables d'offrir des indices suffisamment approximatifs pour un médecin. Ce médecin est personnellement par la section réceptrice de Rome. Il suffit d'appeler avec le signal convenu qui comme le S.O.S. passe avant tous les autres et le médecin répond immédiatement. En quelque lieu que se trouve le navire, à quelque heure que se soit, d'un hémisphère à l'autre, tandis que se confondent et s'alternent le jour et la nuit le capitaine peut s'adresser au Centre Italien Radiomédical de Rome, il trouvera le médecin de garde en permanence à l'écoute et prompt à l'aide.

Une fois la communication établie, le médecin de garde cherche sur son annuaire médical le spécialiste qui convient le mieux. Parmi les nombreux volontaires de cette clinique exceptionnelle, on compte les plus grands noms de la médecine et de la chirurgie italiennes. Ce volontariat est admirable si l'on considère qu'il est absolument bénévole et que ces hommes qui ont ainsi offert le secours de leur science peuvent être appelés à n'importe quelle heure de la nuit, pendant leur repos, après une longue et fatigante journée de travail ou quand ils sont dans les hôpitaux au chevet de leurs malades ou encore en consultation dans leur cabinet ; dans de tels cas, c'est la nécessité la plus urgente qui a le pas sur toute autre considération.

Aussitôt que la nature du mal a été diagnostiquée, le médecin de garde choisit sur son annuaire le spécialiste voulu et le met en communication directe avec la personne à laquelle est confié la surveillance du malade. Cette communication peut se faire directement par téléphone, mais quand cela n'est pas possible, le spécialiste doit se déplacer personnellement. Quand le spécialiste ne peut être atteint, on cherche un autre nom sur l'annuaire, mais de toute façon, le laps de temps moyen pour la réponse n'a jamais dépassé 45 minutes.

POUR LES CAS GRAVES
Puis commentent les soins à distance. Pour certaines maladies comme la pneumonie, la typhoïde, l'appendicite,

de et un médecin à bord, le priant d'accourir au secours du malade. Il peut aussi faire dévier le navire vers un port proche où se trouve un hôpital — tous les capitaine ne sachant pas si en telle ville côtière, il peut y avoir la possibilité de donner au malade les soins que nécessite son cas ou encore vers une ville pourvue d'une clinique appropriée quand une ligne aérienne permet un transport rapide. Dans ce dernier cas le Centre prévient l'escale de tenir un appareil prêt à partir.

Mais c'est surtout dans ces cas d'accidents que se révèle l'utilité et l'efficacité du Centre Italien Radiomédical. Blessures graves, brûlures, fractures des jambes ou des bras, cas d'asphyxie, de noyade etc... tous ces accidents qui ne sont pas rares dans la vie d'un marin, sont soignés avec efficacité et avec des résultats surprenants.

LE RYTHME DU COEUR ENTENDU A DES MILLIERS DE KILOMETRES

Le progrès scientifique l'esprit constant de recherche qui anime les savants italiens fournissent toujours de nouveaux moyens à l'activité spéciale du Centre. C'est ainsi que, par exemple avec l'emploi d'un instrument très simple qu'on applique sur la poitrine du malade et qui est relié directement à

Suite de la 3ème page)

Occasion pour le transport d'effets de déménagement pour l'ITALIE

par wagons de groupage
Emballage soigné sur demande

C. A. MÜLLER & Cie
GALATA, VOYVODA CADDESI, MINERVA HAN
Téléph.: 40090 — Adresse Télégr.: TRANSPORT. — Lettres : B. P. 1090

Mouvement Maritime

SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA

Départs pour		Départs pour	
CALITEA	Jendredi 20 Juin	Pirée, Naples, Gênes, Marseille	
MERANO	Lundi 24 Juin	Pirée, Naples, Gênes, Marseille	
ALBANO	Lundi 10 Juin	Constanza, Varna, Burgas,	
BOLSENA	Mercredi 26 Juin		
MERANO	Lundi 10 Juin	Burgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila	
DIANA	Mercredi 12 Juin		
CAMPIDOGGIO	Mercredi 19 Juin		
VESTA	Mercredi 26 Juin		
ABBZIA	Jendredi 13 Juin	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	
DIANA	Jendredi 27 Juin		
ALBANO	Samédi 15 Juin	Izmir, Calamata Patra, Venise Trieste.	
BOLSENA	Lundi 1 Juillet	Izmir, Patras, Venis, Trieste	

«Italia» S. A. N.

Départs pour l'Amérique du Nord

AUGUSTUS de Trieste 10 Juin

R E X de Gênes 12 juin

CONTE DI SAVOIA de Gênes 23 Juin

Départs pour l'Amérique Centrale et le Sud Pacifique:

NEPTUNIA de Gêne 21 Juin

«Lloyd Triestino» S.A.N

Départs pour les Indes et l'Extrême-Orient

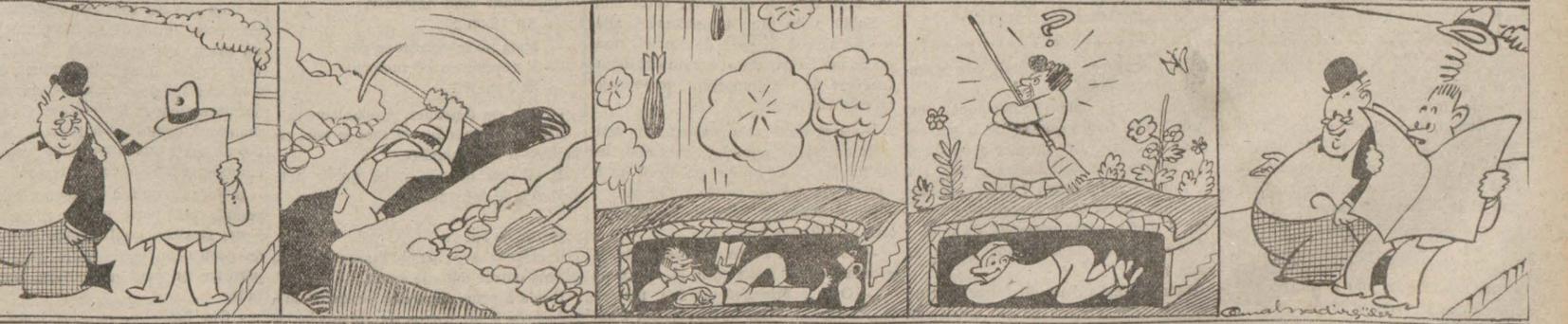
CONTE ROSSO de Trieste 14 Juin

Départs pour l'Australie

ESQUILINO de Gêne 25 Juin

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

Agence Générale d'Istanbul
Sarap Iskelesi 1517, 141 Mumhané. Galata Téléphone 44877



— Un journaliste a lancé une idée intéressante. — Réalisons les abris anti-aériens de façon à ce qu'ils puissent servir non seulement en guerre — mais aussi à ce qu'ils rendent des services en temps de paix. — Les propriétaires qui louent les abris y ont déjà pensé.

En marge de l'entrée en guerre de l'Italie

Les commentaires des journaux italiens et allemands

Rome, 11 — Les journaux consacrent presque toutes leurs pages à l'entrée en guerre de l'Italie, au discours du Duce, aux messages échangés entre le Roi et l'armée aux manifestations d'enthousiasme ardent par lesquelles la décision suprême a été accueillie en Italie et en Allemagne, enfin aux répercussions dans le monde entier. Les journaux soulignent dans leurs commentaires le mot d'ordre donné par le Duce : Vaincre !

LES PERSPECTIVES MILITAIRES DE L'INTERVENTION ITALIENNE

L'entrée en guerre de l'Italie aux côtés de l'Allemagne se produit au moment où la deuxième grande bataille sur le front occidental approche de son point culminant. Les Allemands, arrivés à Clermont et à Andelys-sur-Seine, sont à 45 km. de la capitale. Le fait stratégique qui compte le plus à l'heure actuelle, est constitué par l'entrée en guerre de l'Italie au moment où les opérations de guerre sur tous les fronts, de terre, de mer et des airs, se poursuivent en plein.

Le secteur des opérations de guerre de l'Italie s'identifie avec le théâtre de ses revendications : la Méditerranée.

Dans le bassin de la Méditerranée, note le «Popolo di Roma», les forces navales anglo-françaises sont intactes étant donné qu'elles n'ont participé à aucune opération et ont même été accrues ces temps derniers. C'est là une preuve de ce que la tâche de l'Italie ne sera pas insignifiante, mais bien digne de ses destinées et à la hauteur de ses forces. Actuellement se trouvent en Méditerranée des forces armées coloniales mixtes anglo-françaises et leurs flottes de la Méditerranée. De même, depuis la mer Tyrrhénienne jusqu'à la frontière des Alpes l'armée française est intacte.

L'Italie, dit encore le «Popolo di Roma» a respecté sa parole et participe, en étroite collaboration avec l'Allemagne, à la conquête du monde. Ces deux nations vaincront parce que la jeunesse le travail armé et la justice l'emportent toujours.

LA DECLARATION DE M. MUSSOLINI ENVERS LES ETATS VOISINS

Le journal souligne surtout la déclaration faite par M. Mussolini de ne pas vouloir entrainer des peuples voisins dans la guerre. On verra si ces Etats sauvegarderont mieux leurs intérêts que la Pologne, la Norvège, la Hollande et la Belgique.

Le «Regime Fascista» conseille aux Etats qui ont été cités par Mussolini d'empêcher que les ennemis de l'Italie ne se servent de leurs territoires comme bases navales et aériennes faute de quoi, l'Italie se verrait forcée de changer l'attitude qu'elle a manifestée jusqu'ici.

L'ITALIE NE POUVAIT S'ABAISSE A MARCHANDER

Milan, 11 — Le «Popolo d'Italia» sou-

ligne la nécessité qui s'imposait pour l'Italie d'intervenir en guerre, parce que tout Italien sait que, pour l'avenir de ses propres fils, pour la sécurité de l'Empire et pour la renaissance d'une civilisation spiritualiste, contre la civilisation matérialiste et capitaliste, il faut en finir avec les accapareurs de toutes les ressources du monde. Seuls des hommes à l'esprit mesquin pouvaient penser que l'Italie, par un sale calcul de marchandage, resterait à l'écart du conflit qui décide des destinées des peuples.

Si l'ennemi, ajoute le journal, a subi de graves défaites, il ne faut pas moins s'imaginer que l'Italie aura la tâche facile. La France et l'Angleterre, engagées dans un duel mortel, lutteront de toutes leurs forces et mettront en jeu toutes leurs ressources économiques et militaires. C'est pourquoi la guerre de l'Italie sera dure et en harmonie avec l'ampleur des buts qu'elle poursuit.

Mais l'expérience des vétérans des campagnes précédentes et l'élan des jeunes permettront de tenir bon, au nom du Roi et Empereur et sous les ordres du Duce, et de vaincre.

Le journal catholique «Italia» relève que c'est en vue d'une paix avec justice que l'Italie a pris les armes pour la troisième fois, décidée à assurer un avenir qui lui permette de déployer dans le monde sa mission civilisatrice. Le journal ajoute que l'Italie est une autour du Roi et Empereur et obéissante aux ordres du Duce. Nulle incertitude ne saurait féler sa solidarité formidable. Le journal appelle la bénédiction divine sur l'Italie forte et généreuse.

L'IMPRESSON DE LA PRESSE ALLEMANDE

Berlin, 11 — Tous les journaux annoncent en première page la nouvelle de l'entrée en guerre de l'Empire fasciste contre la France et l'Angleterre, ainsi que le discours du Duce qui est reproduit en caractères gras.

L'organe naziste le plus important, le «Völkischer Beobachter», est fidèle à sa parole et choisissant habilement et froidement l'heure écisive à étendu à la Méditerranée la guerre contre les puissances occidentales. En réalité, depuis septembre 1939, la présente guerre était aussi la guerre de l'Italie. Le jour viendra bientôt où l'on exposera au monde les raisons du choix de la date actuelle de la déclaration de guerre italienne. Mais dès aujourd'hui, il suffit de constater que toutes les affirmations des démocraties selon lesquelles le gouvernement allemand aurait exercé une pression quelconque sur l'Italie sont non seulement mensongères mais aussi des inventions perfides. C'est justement parce que l'Allemagne connaît les besoins de pleine liberté et de justice absolue de la décision romaine qu'elle salue la grande alliée avec un enthousiasme sans limite dans le domaine de la guerre.

Le journal souligne, d'autre part, l'aide donnée par le Duce à l'Allemagne lors de la conférence de Munich, s'assistance économique fournie à l'Allemagne

Chronique archéologique

Les récentes explorations dans le Chaco argentin

D'IMPORTANT TRAVAUX

Au mois d'octobre 1937, j'arrivais dans la province de Santiago del Estero, en République Argentine, afin de me rendre compte personnellement, sur le terrain, des travaux importants accomplis depuis plus de dix ans par deux Européens les frères Emile et Duncan Wagner, dont une volumineuse publication, parue en 1934, avait suscité les commentaires les plus contradictoires. Au début de janvier 1938, j'étais appelé par le Gouvernement Provincial à diriger la Mission d'exploration qui pratiquait des fouilles sur les bords du Rio Salado. C'est ainsi que je pus étudier avec une équipe de huit «peones» les sites archéologiques de Tulip-Loman, Averias, Mancapa, Canitas, Laguna-Muyoj, Sunchituyoj, Chilca-Pozo, d'où j'ai envoyé au Musée de la capitale provinciale plus de 4.000 pièces documentaires.

VESTIGES D'ANCIENNES PESTILADES

En même temps, de nombreuses reconnaissances dans le sud, vers le Rio Salado et la province de Cordoba, puis vers la Sierra de Guasayan et la province de Tucuman, dans l'ouest, me permettaient de me faire une idée plus nette sur l'archéologie de ces régions peu connues. Enfin, au mois de juin, je fus chargé d'une reconnaissance dans la partie nord de la province qui offrait encore aux chercheurs un vaste territoire totalement inexploré. Avec un mépris, dévoué et habile, je parcourus à cheval durant près de trois mois, les déserts boisés qui s'étendent jusqu'à Salta et au Gran Chaco National. Ce voyage me permettait d'établir entièrement la carte archéologique de la province de Santiago et de constater, sur tout ce territoire de 150.000 km², la présence de vestiges de peuples précolombiens.

TROIS BRANCHES

La civilisation chaco-argentine, si on pouvait en prendre quand on descend des tranchées... Je ne suis pas heureux, moi, mademoiselle ; j'ai beaucoup souffert, allons noirs... Eh ! bien, depuis que j'ai sous mon traversin votre lettre, toutes mes misères sont comme une blessure cicatrisée par la lumière ; je crois même, Dieu me pardonne que le bonheur est possible ; oui, malgré toutes les horreurs que j'ai vues, j'y crois ! Je sais qu'il existe quelque part un endroit, et je sais où, — puisque je suis où vous habitez, — qui a été épargné, que le sort respecte, dont le malheur se tient écarté, et où fleurit l'âme la plus blanche, la plus gaie et la plus réjouissante qui soit sur la pauvre terre. Ah ! mademoiselle, il faut que vous ne soyez pas de ce monde pour avoir tant de bonne humeur ! Vous m'avez fait sourire, ma chère marraine, moi à qui ça n'était pas arrivé depuis longtemps. La soeur qui me soigne en a été toute ébaubie ; je lui ai montré votre lettre et elle a fait comme moi ; elle a dit : «Dieu permet qu'il y ait quelques petits coins de paradis sur terre». Nous n'en sommes pas jaloux, mademoiselle, car cela nous laisse l'espérance de passer peut-être un jour par ces oasis... Je vous dirai que ma santé va beaucoup mieux depuis que vous avez dardé sur moi un rayon de soleil... etc.

Le rayon de soleil

(Suite de la 3e page.)

selle que je dois lire, j'en suis sûr, car il faut être bien jeune pour avoir l'esprit aussi enchanteré aussi étranger aux petits ennuis qu'apporte forcément la vie de famille... Ah ! comme vous m'avez fait du bien ! C'a été comme une main fraîche posée sur un front qui brûle... un bon pendant les 9 premiers mois de la guerre, et ajoute que les succès grandioses des 9 premiers mois se sont vus aussi parce que des forces anglo-françaises importantes ont été immobilisées sur les frontières des Alpes et en Méditerranée par les bataillons italiens prêts à marcher. Rome a écouté avec mépris toutes les menaces et toutes les incitations des démocraties occidentales.

Enfin, le journal s'associe à l'espoir exprimé par Mussolini que la Suisse, la Yougoslavie, la Grèce, la Turquie et l'Egypte seront plus sages que la Pologne, la Hollande et la Belgique.

tiaguena — proprement dite — s'étend de la rive sud du Rio Dulce jusqu'à la frontière de la province de Salta où elle s'apparente de plus en plus à la civilisation de la Candelaria, décrite par Schreiter et Métraux. Au nord-est, une céramique toute différente montre que la civilisation précolombienne étudiée par le Dr. Vellard aux environs d'Asuncion de Paraguay, s'est étendue jusque dans les forêts de Santiago. Au sud, des urnes funéraires de forme tubulaire et typiquement amazonienne se rapprochent plutôt de la céramique de Cordoba.

Dans leur ouvrage les frères Wagner avaient divisé la civilisation chaco-santiaguena en deux branches ; mes fouilles m'ayant amené à explorer des sites nouveaux, il a été nécessaire d'admettre une troisième branche, où dominent la céramique noire gravée et des urnes funéraires décorées en trois couleurs, du type «Pueblo». Alors que les Wagner n'ont jamais signalé de pièces en métal, j'ai trouvé dans les tumuli de la première branche, une dizaine d'objets en bronze qui indiquent clairement une influence de la côte péruvienne, puis des hauts plateaux boliviens. Ces pièces de métal font actuellement partie des collections du Musée de l'Homme à Paris et viennent d'être étudiées par le Prof. Rivet et M. Arsan-

aux. UNE GRANDE CIVILISATION Cette civilisation découverte par les frères Wagner a contribué pour une grande part à la formation de la civilisation diaguito-calchaquie du nord-ouest argentin. Elle est vraisemblablement le produit de deux courants migrants ; celui que l'on peut appeler «pueblo-andin» et un courant typiquement amazonien dont le passage est attesté par des fouilles faites dernièrement dans le Bas-Parana.

Henry Reichlen

AUX COMMUNES M. ATTLEE A PARLE A LA PLACE DE M. CHURCHILL

LE «PREMIER» DOIT CONSACRER TOUT SON TEMPS A LA DEFENSE NATIONALE

Londres, 11 (A.A.) — «Reuter» — Aux Communes des déclarations sur la situation militaire furent faites par M. Attlee à la place de M. Churchill.

Il a annoncé l'ajournement de la session secrète, parce que M. Churchill et les ministres de la défense doivent consacrer tout leur temps aux affaires concernant la défense nationale.

Concernant l'entrée de l'Italie en guerre, M. Attlee a dit que rarement telle décision aurait pu être prise avec si peu de justification. Les gouvernements britanniques et français ont prouvé leur patience en dépit des injures continuelles dont ils furent l'objet.

Déjà a ajouté M. Attlee, l'Italie a fait connaissance avec la force de la puissance maritime alliée : 14 navires italiens ont été saisis, 3 sabordés et 10 autres sont dans des ports alliés.

M. Attlee a fait l'éloge des déclarations de M. Roosevelt. Ces déclarations — a-t-il dit — sont une inspiration pour les peuples libres du monde. L'assurance que donna M. Roosevelt en ce qui concerne les livraisons aux Alliés rend inévitable que quelque dur que soit le chemin, la cause de la civilisation prévaudra en fin de compte.

Consultations par T.S.F.

(Suite de la 3ème page) l'appareil Radio, on peut très bien entendre désormais le rythme du coeur à des milliers de kilomètres de distance. Tous les navires n'en sont pas encore pourvus, mais son emploi et celui d'appareils similaires devient de plus en plus fréquent et un jour prochain leur utilité les rendra obligatoires dans l'infirmerie des navires.

VARIETE

Publicités américaines

Les Américains usent de la publicité, on le sait, avec intensité. On peut même proclamer qu'ils en abusent.

Peu leur importe qu'une réclame soit de mauvais goût, macabre même, pourvu qu'elle s'avère tapageuse.

Tout récemment, dans une grande artère de New-York, défilait un enterrement.

En tête s'avancait une musique égrenant les marches les plus funèbres de son répertoire. Derrière le corbillard, dans une voiture découverte, une femme en longs voiles de deuil sanglotait éperdument.

Soudain le cortège s'immobilisa. La femme éplorée se dressa et lança d'une voix forte :

« Je pleure mon mari que je conduis à sa dernière demeure. Mais je pleure aussi parce qu'il n'a pas eu la pureté de s'assurer sur la vie à la Compagnie X... où l'on fait des conditions si avantageuses ! »

LES MEILLEURS PRIX

Un autre jour, à Chicago, dans un grand magasin, les clients et les clientes volent descendre des étages supérieurs 4 employés portant un brancard sur lequel une femme est étendue.

Lorsque les porteurs arrivent dans la rue, la foule s'accumule, anxieuse. Un

LA BOURSE

Ankara 11 Juin 1940
(Cours informatifs)
Lettre turque I et II au comp. (Ergani) 18.60
Obligations du Trésor 1938 5 % 19.—

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.24
New-York	100 Dollars	150.—
Paris	100 Francs	2.9647
Milan	100 Liros	7.2276
Genève	100 F. suisses	29.2726
Amsterdam	100 Florins	
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	2.96876
Athènes	100 Drachmas	0.9976
Sofia	100 Levass	1.7476
Madrid	100 Pesetas	4.456
Varsovie	100 Zloty	
Budapest	100 Pengon	25.8776
Bucarest	100 Leys	0.626
Belgrade	100 Dinars	3.426
Yokohama	100 Yans	37.1476
Stockholm	100 Cour. S.	31.006

L'importance de l'oeuvre qu'accomplit le Centre est amplement démontrée par les demandes continuelles de conseils qu'il reçoit journallement. En 1939, les cas qui ont été guéris, grâce à lui, sont élevés à environ 800, soit près de 3 par jour. Ce chiffre est remarquable et dépasse de beaucoup ceux de Centres similaires français et anglais, bien que les marines française et anglaise soient plus nombreuses que la marine italienne.

Il y a lieu de voir là, avant toute autre chose, un effet de la conception de la vie telle que la veut le régime fasciste : conception qui est basée sur la confiance et l'esprit de collaboration sociale, seules sources de toute activité humaine bienfaisante.

inspecteur du magasin lève la main, proclame le silence puis explique : — Rassurez-vous, mesdames et messieurs, il n'y a rien de grave. Cette charmante cliente s'est évanouie de stupeur en constatant quels prix nous pratiquons dans notre maison !

LE MEILLEUR REVOLVER

Dans ce vaste concert publicitaire, le revolver, si en honneur aux Etats-Unis, devait actuellement jouer sa partie.

A Boston on a assisté, voici quelques semaines, à une scène bien caractéristique.

Un passant saute tout à coup sur le marchepied d'une automobile qui passe et tire plusieurs coups de feu sur un voyageur qui se trouve à l'intérieur. La voiture stoppe et l'agresseur s'écrie :

— Je suis le détective T... et depuis plusieurs mois je cherche à arrêter un individu, un gangster dangereux. J'ai réussi à mener ma mission à bien, si ce n'est à mon browning Y.

Dans la voiture, l'occupant s'est dressé, les mains en l'air :

— Vous ne m'avez pas atteint, mais je ne cherche pas à résister. Je rends parce que vous avez un browning Y, le meilleurs de tous.

Il est d'un blond pâle, a les yeux très bleus et ses lèvres minces ont un petit air dédaigneux qui n'est pas sans charme. Sa taille est élevée, plutôt maigre, ce qui, avec son teint très clair, lui donne une apparence fragile, efféminée.

En le regardant, j'ai pensé, malgré moi, aux sottises idées qui m'étaient venues l'autre nuit, et je dois avouer qu'elles apparaissaient plus stupides que jamais quand on connaît le personnage.

Ah ! certes, il n'a pas un visage de terroriste, ce brave jeune homme. Je ne le vois pas du tout un couteau entre les dents. Je me l'imaginai plutôt, dans un salon, mangeant des gâteaux, buvant du thé, faisant des grâces, écoutant des fadaises et s'intéressant aux dernières modes masculines. C'est un monsieur correct des pieds à la tête, depuis sacravate impeccable jusqu'à sa chaussette bien tirée sur le soulier.

Si j'ajoute qu'il a un regard lointain, pensif, qu'il parle peu et d'une voix lente, flexible, qu'il semble très sobre de gestes, on comprendra qu'il m'apparaissait un peu insignifiant, un peu fade.

« Oui, fade... ce mot est juste, il répond bien à ce que j'ai senti en le voyant. »

Fade ! M. Sommeille, comme je l'ap-

pelle en moi-même depuis qu'on m'a dit son nom, M. Sommeille est fade de tête aux pieds.

Je ne l'ai pas revu de la journée.

Il s'est longuement entretenu avec mon aïeule ; puis, mal remis encore de ses fatigues, il a gagné ses appartements et n'en est plus sorti.

Dois-je avouer que ma petite vanité s'est un peu froissée du peu d'attention qu'il a portée à sa future élève ? Je m'attendais à ce que, entre lui et moi, il y aurait eu, du premier coup, geste de sympathie, de cordialité, comme il doit y en avoir généralement entre un professeur et son élève.

Mon attente a été déçue. J'étais pleine de bonnes dispositions vis-à-vis de M. Sommeille, mais je suis heurtée à un salut correct, presque glacial à une indifférence vraiment dédaigneuse qui m'a complètement froïdée.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürü :
M. ZEKI ALBALA
Bostmevi, Babek, Galata, Saint-Pierre
Istanbul

FEUILLETON de «BEYOGLU» N° 10

L'INCONNU DE CASTEL-PIC (LE MYSTÉRIEUX INCONNU)

Par MAX DU VEUZIT

— Savez-vous, grand-maman, quand il arrivera ?

— Je l'ignore.

— Samin, cependant, a tout préparé pour aller le chercher. Les selles de Nora et de Fakir reluisent comme du bois vernis et leués gourmettes ont le poli et le brillant de l'argent.

— Il fallait bien que cet astiquage fût fait.

— Evidemment. Pourtant nous devrions savoir quel jour il viendra !

— Nous le verrons bien !

Sans doute, nous le verrons bien mais nous devrions le savoir déjà ; car, pour-

quoi donc avoir travaillé nuit et jour

à tout préparer, s'il n'était pas attendu incessamment ?

Et les ânes dont l'équipement est prêt ? Ces fleurs que Fausse a portées dans la tour ? Ce dernier coup d'oeil du maître que grand-mère a jeté sur le tout, cet après-midi ? Ces provisions fraîches qu'on nous a apportées tantôt ? Enfin, cette nécessité de m'en aller coucher de si bonne heure, se sois ?

Mon aïeule a l'air de faire tout un mystère de l'arrivée de ce monsieur. Ses allures, ses rares explications, ses longs silences peuplés de frémissements et de sursauts ; tout en elle crie le com-

plot et l'inquiétude. Comment, dans cette ambiance, un malaise ne me gagnerait-il pas ?

Je me sens anxieuse. Je ne dors pas. Ma pensée travaille.

J'ai l'impression que demain me réserve du nouveau.

Il ne doit pas être loin.

Mes déductions ne me trompaient pas, hier soir.

M. Paul Dhor, soi-disant professeur de langues étrangères auprès de Mlle Yane de Kermor est arrivé cette nuit.

Sabin a dû vraisemblablement aller le chercher à la gare de Koziol, mais on ne me l'a pas dit et aucun détail sur l'arrivée de cet important personnage ne m'a été donné.

Nora et Fakir paraissent très fatigués ce matin, quand je suis allée les visiter dans leur écurie. On dirait qu'ils ont eu une longue trotte à fournir.

Sabin astiquait leurs harnais, pour tant si brillants hier soir.

— Eh bien ! Sabin, elle est finie, la grosse corvée ; il est enfin là, M. Dhor !

— Oui, le principal est fait, ma'zelle... il est là... Mme de Noyvic est tranquille et, nous, nous sommes contents de la voir rassurée.

Lui aussi avait donc remarqué l'in-

quiétude de grand-mère. Je l'ai quitté et suis allée rôder autour de Faust, dans l'espoir d'avoir quelques renseignements sur notre hôte.

Mais elle était très affairée autour de ses fourneaux et je n'ai pas osé l'interrompre dans ses savants travaux culinaires.

Grand-mère, que j'ai rencontrée dans l'escalier, a cru devoir m'annoncer :

— Ton précepteur est arrivé, mon enfant.

— Fausse me l'a appris, ce matin, en m'apportant mon déjeuner.

— Ah ! bon !

— Mais ne le verrais-je pas ?

— Il repose en ce moment.

— Et à midi ?

— Oui, au déjeuner, probablement.

Elle est descendue et moi je suis remontée à ma chambre.

Il est dix heures. Avec quelle hâte j'attends le déjeuner !

Enfin, je l'ai vu !

Il causait avec grand-maman quand je suis entrée dans le salon.

Il m'a à peine regardée lorsqu'on m'a présentée à lui ; mais, en revanche, je l'ai examiné des pieds à la tête.

C'est un homme jeune ; vingt-huit ans, peut-être.

Ror gence se pré la vic plète, intenti l'ann ploiter toire t En nord e vec ur qui on pertes Actue çais tra bré tou ble la l mais p A l' pent k jusq' lonnes sur le est sur Le ébran M. Lon de l' Churc crétair et du impéri entret Le crit L'év journé sage d dional ne. Il a qui se sence qu'dé parv ments allem avaien ce der et la empée